

En couverture : photographie d'une installation de Sugitani Tomiyo extraite de *Mizu no shirushi (Le Signe de l'eau)*. © de l'artiste.

SUGITANI Tomiyo doit sa renommée à son travail en teinture végétale. Elle vie à Hiroshima, et c'est là qu'en 1955 elle commença à créer des œuvres de batik. Elle vient à Paris en 1972, approfondissant alors ses connaissances techniques à l'Académie de la Grande-Chaumière et à l'Atelier 17 de S. W. Hayter. Mais c'est l'art profond de la teinture qui de plus en plus la sollicite. Aussi est-ce avec ferveur qu'elle s'y consacre comme en témoignent les nombreux ouvrages qu'elle a exécutés et les nombreuses expositions auxquelles elle a participé.

La calligraphie de couverture et celles qui ouvrent les deux parties de la revue sont de Yoshimasu Gôzô.

SUGITANI TOMIYO

Ce qui décore le monde en constitue aussi la nature. Comment, sans en déranger l'ordre, s'y introduire comme pour le signaler au regard inattentif, à l'inattention pourrait-on dire, puisque c'est bien cela, qu'on peut aussi appeler distraction, qui est l'état dans lequel vit le plus communément l'humain ? Ainsi, me semble-t-il, s'approchent l'art et la manière de Sugitani Tomiyo. Décorer, qui fut si souvent mal vu, a connu en France deux maîtres pour s'en réclamer : je songe à Ingres puis à Matisse. Et tous deux avaient regardé l'Orient proche ou lointain, Orient qui apparaît dans leurs ouvrages, et se manifeste plutôt par la souplesse de la ligne que par emprunt aux thèmes. Sur la grande scène mouvante que décorent les éléments mis en figures : astres, nuits, mers, fleuves, forêts, montagnes, il s'agit moins de venir figurer que d'éveiller si peu que ce soit l'attention moins à ce que l'on signe qu'à ce que l'on désigne allusivement. Éveiller à la présence est certainement la plus noble entreprise : c'est celle en tout cas que nous percevons dans la geste de Sugitani Tomiyo, dont les tentures teintes, les étoffes, les bannières, les écrans tendus s'offrent à l'eau, à l'air, à la nuit, aux flammes stellaires et solaires pour les accorder musicalement au cœur, et au sang qu'il distribue, et à l'esprit que celui-ci transporte, se manifestant en une fleur que la langue française nomme pensée.

De notre point de vue, l'œuvre de Sugitani Tomiyo apparaît comme une marche, un mouvement, un envol pour perpétuer dans le respect la Tradition, renouveler et revivifier la mémoire. Elle n'a de tentation que pour la métamorphose et pour l'épiphanie.

Robert Marteau
(Paris, janvier 2002)